NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

109 N° 6 1987

Le Mouvement Eucharistique des Jeunes en France. 1962-1987: vingt-cinq ans d'histoire

Ludovic LALOUP

p. 856 - 869

https://www.nrt.be/en/articles/le-mouvement-eucharistique-des-jeunes-en-france-1962-1987-vingt-cinq-ans-d-histoire-281

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Le Mouvement Eucharistique des Jeunes en France

1962-1987: VINGT-CINQ ANS D'HISTOIRE*

Les hommes passent,
les Œuvres et les Mouvements continuent,
mais les Œuvres et les Mouvements
vivent de l'élan que leur donnent les hommes.
H. RONDET, S.J.

Les mots du P. Henri Rondet cités ici en exergue illustrent parfaitement ce que le Mouvement Eucharistique des Jeunes a vécu et vit encore au fil des années. Le Mouvement a connu bien des difficultés; mais, grâce à la solidité de ses fondements et au dévouement de ses responsables, le M.E.J. a su, tel le phénix, renaître ou continuer à exister, alors que tout laissait craindre le pire.

Comme aucune institution humaine ne peut prétendre à l'éternité, il importe, pour le M.E.J., de savoir se remettre en question à temps. Jusqu'à présent il y est parvenu. Pour l'avenir, on souhaite qu'il continue à tirer profit de ses expériences passées. C'est en ce sens qu'il faut comprendre cet article et particulièrement les aspects qu'il évoque en dernier lieu.

I. - Les origines du M.E.J.: Apostolat de la Prière (1844) et Croisade Eucharistique (1915)

Pour la fête de saint François Xavier, le 3 décembre 1844, le P. François-Xavier Gautrelet, S.J., directeur spirituel des jeunes jésuites en formation au scolasticat de Vals-près-le Puy, leur adresse une exhortation par laquelle il leur montre que le travail de chaque jour est leur premier apostolat et il les invite à faire l'offrande quotidienne

* Cet article reprend le sujet d'un mémoire de maîtrise soutenu à l'Université de Lille III en décembre 1986. Sans doute ne lira-t-on pas ici une histoire exhaustive du Mouvement Eucharistique des Jeunes; nous en présentons cependant des aspects essentiels, qui seront plus amplement développés dans un ouvrage à paraître aux Éditions du Sarment/Fayard dans les mois à venir.

de ce qu'ils vivent. Deux ans plus tard, il s'inspirera de cet exposé pour présenter dans un livret l'Apostolat de la Prière[1]; il y décrit la «propagation de la foi par la prière», conçue comme une mission, un apostolat.

En juin 1861, le P. Henri Ramière, S.J., qui vient d'être nommé responsable de l'Apostolat de la Prière, publie le premier numéro d'un bulletin mensuel, le *Messager du Cœur de Jésus.* L'œuvre se développe alors peu à peu dans le monde entier. La vraie dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, l'union des âmes dans ce divin Cœur et le dévouement actif pour les intérêts de l'Église forment les trois orientations maîtresses de ses revues; celles-ci se proposent de développer la dévotion eucharistique et de susciter le dévouement au Pape qui, au moment où se forme l'unité italienne, défend sa souveraineté territoriale et sollicite le ralliement international des chrétiens pour sa cause.

Les Décrets de Pie X en 1905 et 1910, respectivement sur la communion fréquente et la communion précoce, veulent renforcer le sens de la dévotion eucharistique dans l'Église et provoquent la naissance de Ligues eucharistiques, qui se fondent de 1911 à 1914 pour les enfants, les adolescents et les adultes. Un certain nombre d'entre elles se rattachent à l'Apostolat de la Prière. Puis, en raison de la guerre, de 1914 à 1917 s'organisent des groupes de prière pour les enfants en faveur des combattants et pour l'obtention de la paix. Trois groupes se distinguent par leur ampleur: la Croisade de Bretagne, la Croisade de la Côte d'Azur et la Croisade de Bordeaux. C'est au sein de cette dernière, créée le 13 novembre 1915 par le P. Albert Bessières, S.J., qu'éclôt véritablement la Croisade Eucharistique. En lien avec le siège de l'Apostolat de la Prière à Toulouse, son secrétariat cristallise, au cours des mois qui suivent, les efforts des Croisades qui se développent en France. Peu à peu, la Croisade Eucharistique est insérée dans l'Apostolat de la Prière et devient alors la section des enfants (de 6 à 14 ans).

Le «Code d'honneur»: «Communie! Prie! Lutte! Conquiers!», qui apparaît en 1922, se transformera, quelques années après, en «Prie! Communie! Sacrifie-toi! Sois apôtre!».

Un certain folklore, bâti sur l'esprit de la Croisade, en vue d'une reconquête du monde par la foi chrétienne, exalte les jeunes. Mais tout ceci passe par la mise en œuvre de moyens qui les orientent vers une vie sacramentelle intense, mêlée au goût de l'effort quotidien. Ils apprennent à transformer leur journée par l'offrande matinale,

1. Fr.-X. GAUTRELET, *Apostolat de la Prière*, Lyon/Paris, Périsse, 1846.

unie à celle du Christ, à découvrir l'Eucharistie, à réaliser des efforts journaliers pour vivre cette offrande, à se soucier de plus en plus des autres et à vivre un esprit d'action de grâce à travers toute la vie.

En avril 1960, à l'occasion du cinquantième anniversaire du Décret de Pie X sur la communion précoce, 3522 délégués de la Croisade Eucharistique de France vont en pèlerinage à Rome. Jean XXIII les reçoit en audience spéciale le Samedi Saint, 16 avril. L'ancien nonce en Turquie souhaitait effacer le souvenir des Croisades; il ne mentionna donc pas le mot de Croisade et parla des «enfants du Mouvement eucharistique français[2]». Lors de sa session des 21-23 mars 1962, l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques de France approuva le changement d'appellation de la Croisade Eucharistique en Mouvement Eucharistique des Jeunes.

II. - Une rénovation suffisante? (1962-1970)

1962 n'est pas immédiatement marqué par une évolution du Mouvement. Celle-ci se met en route durant la période 1964-1968. Mais véritablement seule une partie du M.E.J. apparaît profondément concernée par la rénovation. Celle-ci suffira-t-elle pour montrer un Mouvement renouvelé?

1. *Situation générale*

Dans les mois qui suivent mars 1962, aucun changement fondamental ne se dessine dans les propositions du Mouvement, bien que les responsables nationaux en reconnaissent la nécessité, notamment sur le plan pédagogique. Il faudra attendre la période de 1964 à 1968; des modifications voient alors le jour au niveau de la terminologie utilisée dans la pédagogie du Mouvement. Le M.E.J., qui touche des jeunes de 8 à 15 ans, et jusqu'à 18 ans pour les filles, se divise en sections par groupes de deux années d'âge. Les noms des sections changent: Croisillons, Croisés, Chevaliers du Christ, Cadettes deviennent Grandir, Feu Nouveau, Jeunes Témoins du Christ, «plus 15» (filles), Chrétiennes Aujourd'hui...

Les revues adaptent leur présentation, leur style, les sujets abordés afin de s'adapter au style propre des années 60. Malgré tout, le Mouvement reste profondément marqué par l'esprit de la Croisade Eucha-

2. JEAN XXIII, *Allocution aux pèlerins du Mouvement Eucharistique de France*, dans *Doc. Cath.* 57 (1960) 515-518.

ristique. Toutefois une autre structure s'élabore progressivement et va insuffler au Mouvement un élan renouvelé. Il s'agit des Jeunes Témoins du Christ (garçons de 12 à 15 ans) et des «Jeunes Cadres» qui les accompagnent.

2. *«Sang neuf»*

Au cours de l'année 1964, les Jeunes Témoins du Christ (J.T.C.) remplacent les Chevaliers du Christ. Au mois d'avril, le rassemblement national, qui se tient au collège jésuite Saint-Joseph de Reims, lance la nouvelle section. Les J.T.C. y votent des motions qu'ils s'engagent à suivre, afin de démontrer leur engagement fervent au Christ. S'inspirant beaucoup de celles-ci, la pédagogie développée au niveau des J.T.C. se diffracte dans l'éducation concrète de «six attitudes» qui développent chez le jeune homme une personnalité conforme à l'«Homme nouveau» selon Jésus-Christ. Elles s'associent deux à deux:

— «Prière personnelle» et «Offrande vécue»
— «Sympathie a priori» et «Correction fraternelle»
— «Dynamisme apostolique» et «Sens de l'Église».

Le P. Jean Latapie, S.J., aumônier national des J.T.C., compose une prière pour la section qu'il anime. Elle paraît pour la première fois en janvier 1967, dessinant parfaitement les axes essentiels du Mouvement. Le reste du Mouvement l'adopte peu à peu et, à ce jour, elle demeure le texte fondamental du M.E.J.:

Apprends-nous, Seigneur,
à te choisir tous les jours,
à redire ton oui en chacun de nos actes.
Donne-nous de te suivre sans peur
et de t'aimer plus que tout.
Rends-nous frères,
toi, qui nous as rassemblés,
et fais-nous les témoins devant tous
de ce que nous avons vu et entendu,
de ce que nous croyons et vivons,
pour que tout homme avec nous
reconnaisse en toi l'unique Seigneur.
Amen.

Une sélection très sévère s'exerce parmi les jeunes qui souhaitent participer aux camps nationaux organisés durant les mois d'été. En effet, ces rencontres sont des «camps-écoles» destinés aux seuls chefs d'équipe. C'est au sein de ces camps que se forge l'esprit du Mouvement et que s'élaborent des propositions qui sont ensuite étendues

aux autres membres du M.E.J. Trois temps forts quotidiens rythment les heures: prière personnelle, assemblée eucharistique, regard sur la journée.

Ce dernier point est repris plus amplement, selon un cheminement personnel, dans l'«Engagement», appelé par la suite «Choix apostolique». Cette démarche demande au jeune qui l'accomplit de porter un regard sur sa vie pour y déceler les signes du Christ vivant. Comme enfant de Dieu il découvre qu'il a reçu des talents et qu'il est appelé à les faire fructifier pour témoigner, en fonction de ce qu'il est, de ce qu'il a vu et entendu. Pendant ce temps durant lequel il bénéficie d'un accompagnement, le jeune passe successivement par les étapes de lecture, relecture, discernement, choix, qui le conduiront à une action efficace. La parenté de cette pédagogie avec celle des Exercices spirituels ignatiens est évidente. Bien entendu, l'itinéraire proposé au jeune est adapté à sa psychologie. Cette réflexion ne représente pas le seul apport du Mouvement aux jeunes. Mais, avec d'autres éléments de sa pédagogie, il n'en demeure pas moins essentiel car, bien souvent, il sous-tend ceux-ci et conduit vers l'intuition profonde du M.E.J., l'offrande: transformation de sa vie en un oui d'amour offert à Dieu pour les autres.

L'équipe J.T.C. est accompagnée par un adulte ainsi que par un jeune de 16 à 18 ans appelé «Jeune Cadre» (qui deviendra «J.K.» par jeu phonétique). A deux, ils réalisent une collaboration étroite pour assumer, chacun à leur façon, les trois fonctions nécessaires à une vie d'équipe: témoignage, animation, autorité. Le J.K. est plus attentif au premier point, tandis que le Responsable se soucie davantage du troisième. Le J.K. bénéficie des conseils que l'adulte lui donne grâce à son expérience; il est mis ainsi en situation d'apprentissage, qui développe chez lui le sens de l'animation et la prise de responsabilités. Cette technique n'innove pas par rapport à la Croisade Eucharistique, mais elle se distingue par son caractère plus ordonné et l'attention spécifique portée à la formation des Jeunes Cadres.

Le P. Émile Levecq, S.J., membre de l'équipe nationale chargé de ceux-ci, s'efforce d'animer le dynamisme apostolique de ces adolescents par la prise de responsabilités et le témoignage auprès de plus jeunes. Par l'organisation qu'il met en place, il leur donne un statut reconnu au sein du Mouvement et veille à développer chez eux non seulement le sens de la pédagogie, mais aussi une formation spirituelle. Grâce à cette formation, parfois considérée comme très doc-

trinaire, mais néanmoins solide, toute une génération de jeunes tire profit des structures que le Mouvement a mises en place.

Parmi d'autres éléments qui permettent d'illustrer davantage la rénovation qui s'élabore, il importe de considérer, pour l'époque des années 60, deux points importants: ce que le M.E.J. prétend être et la manière dont il se situe par rapport à l'Eucharistie, son fondement essentiel.

3. *Eucharistie sacramentelle — Eucharistie existentielle*

Le P. Louis-Philippe Ricard, S.J., qui participe à l'Équipe nationale, écrivait en décembre 1966 dans *Partage*, la revue des responsables[3]:

> Déclarer que le M.E.J. est un mouvement apostolique provoque assez fréquemment de l'étonnement, même parmi ceux qui participent directement à son action éducatrice. Dernièrement encore des questions m'ont été posées à ce sujet, dont je dois dire qu'elles m'ont étonné à mon tour. Je ne croyais pas innover! Il y a vingt ans, collaborant à ce qu'on appelait alors la «Croisade Eucharistique», j'avais, dès cette époque, reçu la même tradition: le mouvement vise expressément la formation apostolique des jeunes qui viennent à lui. Cependant, l'honnêteté m'oblige à dire que, à cette époque déjà, il fallait rappeler sans cesse cette orientation apostolique. A croire qu'une tentation permanente de déviation guette le M.E.J. à ce sujet!

De tels propos manifestent la conscience que l'un des reproches adressés au M.E.J. tient à ce que généralement on ne retient de lui que la première partie de ce qu'il prétend être: un «Mouvement spirituel de formation apostolique», comme s'il se limitait à une «éducation à la messe» sans lien avec «la vie». Aussi faut-il régulièrement rappeler que les responsables tiennent à associer constamment l'Eucharistie sacramentelle et l'Eucharistie existentielle. Ainsi, au travers d'un article, *L'Eucharistie et la pédagogie spirituelle du M.E.J.*, présenté par quatre numéros de *Partage* durant l'année 1968-1969, le P. L.-Ph. Ricard dégage les lignes de force d'une pédagogie spirituelle basée sur l'Eucharistie; il refuse une étude du sujet menée uniquement par le biais d'une visée spirituelle désincarnée ou d'une optique exclusivement apostolique, qui dévierait vers l'activisme. Il met en évidence l'étroite association et l'équilibre requis entre «Eucharistie sacramentelle» et «Eucharistie existentielle», qui s'appellent réciproquement, et en cela il s'inspire des vues du P. Gaston Fessard, S.J.

Selon son acception première, le terme «eucharistie» signifie «action de grâce» et désigne un acte de reconnaissance. L'Eucharistie sacra-

3. L.-Ph. RICARD, *Le M.E.J. mouvement de formation apostolique*, dans *Partage* n° 4 (1966) 5-10.

mentelle renvoie donc toujours à la réalité historique, vivante, pleinement humaine qui exprime la reconnaissance d'une personne à l'égard d'une autre. Il s'agit ici de l'offrande reconnaissante de lui-même que l'Homme-Dieu adresse à son Père tout au long de sa vie et donc d'une Eucharistie existentielle. Le repas pascal est aussi, d'abord et avant tout, un acte d'Eucharistie existentielle; il concerne et détermine la conduite du Christ à l'instant où il le pose; à cause de sa portée et de sa signification existentielle pour le Christ à ce moment-là, la célébration de la Cène prend, pour les hommes qui en font mémoire, une signification «sacramentelle». Mais la Cène, la première messe célébrée, se distingue cependant de toutes les autres, parce qu'elle a lieu «avant» l'accomplissement du mystère de mort et de résurrection qu'elle signifie et rend présent. En ce sens, l'Eucharistie sacramentelle précède le don total, c'est-à-dire l'Eucharistie existentielle, et elle y conduit.

4. *Crise multiple: 1968-1970*

Ces efforts importants de rénovation interne, mis en œuvre particulièrement de 1964 à 1968, n'apparaissent cependant pas suffisants pour entraîner l'évolution de tout le Mouvement. C'est dans ce contexte que le M.E.J. subit un sectarisme, parfois justifié, mais trop souvent abusif, de la part d'une Action catholique qui a les faveurs de l'épiscopat, et aussi de la part de certains évêques, qui sont libres, il est vrai, d'appliquer dans leur diocèse la pastorale de leur choix.

Les critiques viennent du fait qu'on catalogue trop souvent le M.E.J. comme un Mouvement uniquement spirituel. Cette raison explique d'ailleurs une certaine désaffection des jeunes, qui se traduit tout au long des années 60 par une forte baisse du nombre des abonnements aux revues, baisse qui se répercute immédiatement sur les finances. Il s'y ajoute un manque de rigueur dans la gestion. La Compagnie de Jésus intervient alors pour combler largement le déficit.

Cette crise financière se double alors légitimement, de la part de la Compagnie, d'une crise de confiance à l'égard du Mouvement; il ne semble plus représenter une force susceptible de mobiliser efficacement les jeunes. A cette époque les jésuites modifient leurs engagements dans différentes organisations et concentrent leurs moyens sur d'autres objectifs.

De multiples propositions sont formulées pour trouver une solution qui donnerait au M.E.J. un nouveau départ. Ainsi, en vue d'assumer la responsabilité du Mouvement avec d'autres partenaires, les responsables prennent des contacts avec d'autres organisations, mai-

sons d'édition et mouvements, parmi lesquels les Communautés de Vie Chrétienne-jeunes et les Jeunesses Mariales. On pense aussi «saborder» le M.E.J. ou le circonscrire aux seuls groupements à forte vitalité (J.T.C. et J.K., par exemple). Mais il s'agit là d'une solution vraiment irréaliste.

Une relance ne peut s'envisager que si la Compagnie de Jésus accepte loyalement de définir clairement sa position et si le Mouvement reçoit l'assurance, de la part de l'Église de France, qu'il accomplit un travail valable et qu'elle lui permet de prendre les moyens d'une nouvelle politique.

III. - Sur de nouvelles bases (1970-1987)

Acquérir une certaine maturité pour se rendre présent auprès des jeunes et dans l'Église de France va devenir une nécessité pour le Mouvement; ceci toutefois ne lui sera possible que s'il prend véritablement conscience de son identité.

1. *Période de décisions (1970-1974)*

Un changement qui n'est pas seulement symbolique inaugure la décennie 70. En septembre 1969, l'Équipe nationale du M.E.J. s'installe à Paris, rue de Varenne, et quitte ainsi la Province S.J. de Toulouse (la «sainte Province», dit-on). On annonce qu'il s'agit de faciliter une meilleure connaissance de la base du Mouvement et pour cela d'adopter une position géographique qui permet un plus large rayonnement et favorise les rapports avec d'autres organisations, notamment des mouvements de jeunes, grâce aux rencontres avec des responsables nationaux. Force est de reconnaître que, dans l'immédiat tout au moins, les arguments avancés ne se vérifieront pas.

Comme la situation générale du M.E.J. ne s'améliore pas, les supérieurs de la Compagnie décident de n'en garder que les sections viables. Mais en raison de liens antérieurs avec la Commission épiscopale Enfance-Jeunesse, il convient d'en référer à cette dernière. Des pourparlers s'engagent alors durant plusieurs mois pour déboucher, le 22 juillet 1970, sur les conclusions suivantes: l'abbé Paul Renard, aumônier diocésain d'A.C.I. à Nancy, devient le Responsable de l'Équipe nationale; — les Frères de Ploërmel mettent à disposition l'un des leurs comme administrateur des biens et publications du M.E.J., à condition que le Mouvement garde ses sections des plus

jeunes, menacées de disparition; — les religieuses du Couvent de Marie-Réparatrice d'Auteuil acceptent la responsabilité de l'administration courante; — une cotisation est instaurée; — les sections sont réorganisées afin de s'adapter aux âges scolaires.

Dès la rentrée scolaire suivante, le M.E.J. s'adresse alors aux jeunes de 9 à 15 ans (9-11 ans: Feu Nouveau; 11-13 ans: Jeunes Témoins; 13-15 ans: Témoins Aînés).

Afin d'établir des rapports clairs entre la Compagnie de Jésus et l'épiscopat, un protocole, dont l'idée avait été lancée le 17 juillet 1970 par le P. G. Ducoin, S.J., est signé le 1er octobre 1971 par le Président de la Commission épiscopale Enfance-Jeunesse et le Provincial de France de la Compagnie. Le texte stipule notamment:

> Le Directeur national du M.E.J. est responsable du mouvement devant la Commission épiscopale Enfance-Jeunesse...
>
> Le M.E.J. étant né dans la mouvance de la spiritualité ignatienne, les évêques de la Commission épiscopale ont estimé souhaitable, pour qu'il le reste, que la Compagnie de Jésus continue à y travailler.
>
> Il est donc convenu entre la Commission épiscopale et la Compagnie de Jésus que: la Compagnie de Jésus demeurera présente dans l'équipe des aumôniers nationaux pour contribuer au développement du Mouvement selon l'itinéraire de formation à la vie de foi apostolique qui caractérise le M.E.J. S'inspirant avant tout d'un souci de présence qualitative, la Compagnie de Jésus maintiendra quelques Pères compétents au service du Mouvement.

Ainsi la responsabilité du M.E.J. de France relève-t-elle dès lors de la C.E.E.J. et non plus du Provincial de la Compagnie de Jésus. Ce texte n'a jamais été dénoncé par l'une ou l'autre des parties contractantes et reste donc en vigueur.

Au début de la décennie 70, une question sérieuse concerne particulièrement les aînés. En effet chaque année 9.000 d'entre eux quittent le Mouvement à l'âge de 15 ans;le M.E.J. ne propose plus rien au-delà et ce, à la demande de l'épiscopat, afin de ne pas porter ombrage aux Mouvements de jeunes de l'Action catholique. Mais, soucieux de l'épanouissement de ces jeunes, le M.E.J. estime nécessaire qu'ils puissent se ressourcer par une équipe de réflexion à leur niveau. Également à la demande de l'épiscopat, le Mouvement invite les jeunes à intégrer cette équipe dans l'Action catholique (J.I.C., J.E.C., J.O.C., M.R.J.C.). Mais bien souvent le passage vers ces mouvements fait difficulté. Par ailleurs quelques centaines de jeunes se retrouvent comme J.K. au sein du M.E.J. Mais le M.E.J. n'estime pas cet engagement

suffisant, car une telle fonction ne remplace pas une équipe de réflexion liée ou non à un mouvement.

La méconnaissance des mouvements d'Action catholique engendre parfois chez les jeunes des a priori à leur égard. Mais si, en fait, peu de jeunes du M.E.J. se retrouvent dans l'A.C., c'est aussi parce qu'ils n'y sont pas accueillis. Puisque le M.E.J., selon le désir de l'épiscopat, invite «ses» jeunes à devenir membres de l'A.C., il serait normal qu'on les y accueille; or cela ne semble pas le cas.

Vu le faible nombre de jeunes qui se tournent vers l'A.C., l'Équipe nationale du M.E.J. pense nécessaire de tenter une expérience, au niveau du second cycle de l'enseignement, pour ces jeunes de 15 ans; ils entrent dans une période difficile à vivre, qu'il serait regrettable d'inaugurer par la rupture avec le Mouvement qui les a aidés jusque là. Aussi, en accord avec le P. Ricard, secrétaire général pour l'Apostolat des laïcs, l'Équipe nationale tente un essai et implante, durant l'année 1973-1974, dix équipes dans le second cycle de l'enseignement.

En mars 1974, les évêques de la Commission épiscopale Enfance-Jeunesse autorisent le M.E.J. à poursuivre cette expérience d'extension du Mouvement pour les jeunes de 15 à 19 ans. Au regard du bilan qui leur sera présenté en septembre 1978, ils permettront aux Responsables nationaux de continuer leur action auprès de ces jeunes.

2. *Les assises rythment la vie du Mouvement (1975-1985)*

Les premières assises du Mouvement en 1975 sont précédées par une longue préparation pour regarder au plus près le vécu quotidien et y reconnaître les appels de Dieu: c'est pour le Mouvement un immense effort de conversion pour apprendre l'attention à la vie. Une minorité de Responsables conteste l'intitulé du Mouvement à propos du mot «eucharistique»; question de forme plus que de fond, en réalité. Mais au cours des assises on réaffirme la volonté d'être et de rester le «Mouvement Eucharistique des Jeunes». Ceci ne peut que «rassurer» des Responsables (parmi lesquels les Frères de Ploërmel, les Frères de Saint-Gabriel...) inquiets de l'orientation récente concernant l'attention à la vie; ils craignent en effet que le M.E.J. ne se mette, à présent, «à genoux devant l'humain».

Au cours des assises de 1980, le Mouvement note les appels et les cris du monde en mutation au cœur d'une Église qui ne cesse de clamer l'urgence de l'évangélisation, au service des jeunes qui demandent «le pain» pour ensuite le partager dans le monde qui est le leur.

Lors des assises de 1985 à Vichy, on rappelle que des propositions du M.E.J. se situent dans la «mouvance de la spiritualité ignatienne»;

c'est la première fois, depuis la signature du Protocole du 1er octobre 1971, que le Mouvement reconnaît officiellement et d'une manière explicite ces racines.

3. *Le M.E.J. aujourd'hui*

Les sections actuelles du Mouvement se présentent comme suit:

— Feu Nouveau	de 9 à 11 ans
— Jeunes Témoins	de 11 à 13 ans
— Témoins Aujourd'hui	de 13 à 15 ans
— Équipes «Espérance»	de 15 à 17 ans
— Équipes Apostoliques	de 17 à 19 ans

Le M.E.J. rassemble, en France, 60.000 jeunes et responsables. Plus fortement implanté dans les régions catholiques traditionnelles: le Nord, l'Ouest, l'Alsace, la Lorraine, le Sud-Ouest, une partie du Massif central, il affiche aussi une certaine importance dans les Bouches-du-Rhône, en Seine maritime et particulièrement dans les Yvelines.

D'après une enquête sociologique réalisée en mai 1984, 78% des jeunes du Mouvement fréquentent l'enseignement privé, qui représente 17% des effectifs scolarisés en France). Ce chiffre s'élevait à 88% en 1975. Par ailleurs, plus que par le passé, les équipes s'implantent en paroisse (26%, contre 14% en 1975) et en quartier (10%, contre 2% en 1975). Ceci concrétise l'ouverture voulue par le M.E.J. et comporte bien des avantages. Toutefois, il ne serait pas souhaitable que, par l'effet d'une orientation vers d'autres horizons, on rejette ce qui, pendant des années, a permis au Mouvement de se construire.

Actuellement, les rapports avec les autres mouvements de jeunes de l'Église de France sont meilleurs que par le passé. Les répercussions de la crise de bien des mouvements, notamment vers 1965-1968, se sont atténuées au cours des années. De plus le M.E.J. a su, tout en réaffirmant ses convictions originelles, s'enrichir d'expériences diverses et s'ouvrir ainsi à d'autres horizons: il offre, de cette manière, beaucoup moins de prise à d'éventuelles critiques qui lui reprocheraient certaines traditions considérées par d'aucuns comme désuètes. Par ailleurs il convient d'indiquer que l'émergence de mouvements, ou de courants, spirituels et communautaires, au cours de la décennie 70, a contribué à recentrer le M.E.J., qui n'apparaît plus comme «le» mouvement spirituel pour les jeunes; un certain nombre de critiques tombent ainsi d'elles-mêmes. D'autant plus qu'il se définit comme un «mouvement éducatif», insistant sur l'aspect apostolique, ce qui facilite l'harmonisation des relations avec les mouvements

d'Action catholique. Les rapports avec ceux-ci ont ainsi perdu de leur âpreté; laquelle s'atténua aussi parce que des orientations prises par plusieurs d'entre eux, notamment sur le plan politique, et qui rendaient contestable l'accord de certaines de leurs propositions avec le message évangélique, les conduisirent à se distancer d'autres mouvements catholiques et raréfièrent aussi les contacts qu'ils avaient avec eux.

Quant aux mouvements spirituels et communautaires, l'optique d'ouverture que le M.E.J. a toujours prônée et pratiquée jusqu'à ce jour ne devrait en aucun cas l'induire à refuser le dialogue. La venue du Pape Jean-Paul II en France en 1980 donna l'occasion de regrouper les mouvements existant dans l'Église de France en cinq familles. Depuis lors, le M.E.J. fait partie, au sein de l'Apostolat des Laïcs, des «Mouvements Éducatifs», auxquels appartiennent également: la Fédération Sportive et Culturelle de France, les Focolari (branche GEN), les Guides de France, les Jeunesses Mariales, et les Scouts de France. Les rencontres et échanges avec ces mouvements sont aisés et réguliers.

IV. - Au cœur du M.E.J.

Après avoir étudié les étapes principales de l'évolution du M.E.J. et les faits qui les caractérisent, il convient de présenter deux de ses traits, intimement associés, son intuition et sa pédagogie, que nous avons déjà approchés implicitement ci-dessus. Ils méritent quelques précisions complémentaires.

1. *L'intuition du M.E.J.*

Suivant l'étymologie du mot «eucharistique», le M.E.J. invite chaque jeune à faire de sa vie une «action de grâce»; cela signifie reconnaître la présence et l'amour de Dieu dans sa vie et répondre à son appel par une offrande de tout lui-même pour être «témoin de ce qu'il a vu et entendu», faire ainsi de sa vie un «oui d'amour» offert à Dieu pour les autres.

La Cène exprime ce qu'a été toute la vie du Christ. Lorsqu'il travaillait à Nazareth, lorsqu'il prêchait dans les synagogues et sur les routes, il n'a jamais cessé de vivre en présence de son Père et de lui exprimer sa reconnaissance, s'offrant à lui sans réserve et se livrant totalement aux hommes. Toute sa vie a été eucharistique.

Le M.E.J. aide les jeunes à entrer de plus en plus pleinement dans ce mystère eucharistique. Il les aide à prendre conscience peu à peu

que l'Eucharistie n'est pas seulement un temps de célébration, mais une manière de vivre dont elle est la source et le sommet; la célébration est d'autant plus authentique qu'elle prend corps dans leur existence de chaque jour, personnelle, communautaire et sociale.

2. *Les axes pédagogiques essentiels du M.E.J.*

La pédagogie du Mouvement se propose d'aider chaque jeune à devenir vraiment lui-même en lui donnant les moyens de creuser le sens de sa vie, d'élaborer ses propres choix pour participer de manière personnelle à l'effort des hommes en posant des actes inspirés de l'Esprit du Christ. Pour cela elle suit trois axes essentiels: l'attention à la vie, la pédagogie du regard et la pédagogie du choix.

Le premier comporte une attention sans cesse renouvelée au monde des enfants et des jeunes et prend en compte toutes ses dimensions, toutes ses réalités plus ou moins complexes, en particulier la nouveauté des sciences et des technologies, des sensibilités et des cultures. Mais il importe de prendre également en compte tous les problèmes difficiles pour le jeune d'aujourd'hui: difficultés scolaires ou du monde du travail, insécurité de l'avenir, confrontation à l'incroyance.

Le Mouvement invite en second lieu les jeunes et les responsables qui les accompagnent à porter un regard accueillant sur le monde et sur les personnes qu'ils y côtoient: c'est la pédagogie du regard. Elle apprend à voir autour de soi les aspects positifs, constructifs, des hommes et des événements, à les considérer avec sympathie, à mettre en valeur et à accueillir ce que les autres possèdent de bon.

Le discernement que le jeune fait en équipe ou lors d'une relecture personnelle sur ce qu'il vit dans le monde, sur le regard qu'il lui porte, sur la reconnaissance de la présence et de l'amour de Dieu l'amène à choisir et à poser des actes pour devenir à son tour, et selon ses possibilités, «témoin» du Christ. Ce discernement et ce choix se situent «dans la mouvance de la spiritualité ignatienne»[4].

V. - L'avenir

Le M.E.J. n'est pas un simple mouvement d'animation. D'autres organismes remplissent ce rôle. En tant que Mouvement Eucharistique des Jeunes, il ne doit pas craindre de s'afficher comme mouvement catholique et, pour cela, de présenter aux jeunes des proposi-

4. J.-Cl. MARCENAC, *Au cœur du M.E.J.*, dans *Partage* n° 21 (1986) 6-7.

tions solides sur le plan de la foi. Les jeunes, tout comme les adultes d'ailleurs, ont besoin de bases solides et de repères précis pour se construire; la tiédeur et la médiocrité ne les aident pas. Le M.E.J., par sincérité et par respect pour ceux qui lui font confiance, doit porter réellement le message de Jésus-Christ et, pour cela, oser proclamer les valeurs fondamentales qu'il recèle et les exigences qu'elles comportent.

Il importe donc au M.E.J. de rester fidèle à ses origines, de ne pas ignorer son passé ni renier son histoire, notamment celle de la Croisade Eucharistique. Toutefois, comme «mouvement», il doit s'adapter au monde en mutation et donc modifier parfois la forme de ses propositions ou s'enrichir d'apports extérieurs. Se situer avec aisance par rapport aux autres mouvements est, pour le M.E.J., un gage de maturité. Pour cela, il n'oubliera pas qu'il est nécessaire de soutenir par la prière toute action apostolique, qu'une piété bien comprise n'est pas déshonorante, que l'humilité permet de reconnaître que l'on ne détient pas toute la vérité. Ainsi continuera à se vérifier ce qu'il affirme:

> «Le M.E.J. se veut ouvert à tous les enfants et à tous les jeunes.
> Mais il est conscient de ne pouvoir répondre aux besoins de tous.
> Il veut être, dans l'Église, un chemin parmi d'autres.
> D'autres mouvements proposent d'autres chemins.
> Puisse chaque jeune trouver ainsi celui dont il a besoin[5].»

F-59130 Lambersart Ludovic LALOUX
19, avenue de Jussieu

Sommaire. — En mars 1962, le Mouvement Eucharistique des Jeunes succède en France à la Croisade Eucharistique. Il entreprend alors une rénovation. Elle se réalise dans une période délicate où l'Action catholique demeure en situation de monopole et où la Compagnie de Jésus, dont le Mouvement dépend alors, veut se désengager. Toutefois, au début des années 70, un consensus donne au M.E.J. un élan nouveau; le Mouvement passe sous la responsabilité de l'Épiscopat. Au travers d'un équilibre entre «Eucharistie sacramentelle» et «Eucharistie existentielle», les efforts de rénovation portent leurs fruits: offrande et Eucharistie demeurent les deux fondements essentiels. Aujourd'hui, les propositions du M.E.J. exercent un attrait qui dépasse ses 60.000 membres; au service des jeunes de 9 à 19 ans, il veut rester une proposition parmi d'autres pour découvrir Jésus-Christ.

5. Mouvement Eucharistique des Jeunes, tract, 1979.